

Note éditoriale : Sylvain Auroux et la collection *Langages*, bilan et perspectives

Bernard Colombat

Lors de la délocalisation de l'ENS à Lyon (voir ci-dessous, pour son historique, l'article de Jacques Deschamps), en 2000, Sylvain Auroux a voulu relancer la politique éditoriale de l'ENS et a créé un comité éditorial. Beaucoup de collections existaient dans la maison : certaines étaient très actives, certaines vivotaient beaucoup plus discrètement. La refondation de l'École a été l'occasion d'une refonte globale du service des éditions, voulue par le directeur, et, par là-même, d'une relance, sur des bases entièrement nouvelles, de la collection « *Langages* » : depuis 2000, une vingtaine de titres sont parus, une dizaine est en gestation, les propositions de manuscrits arrivent en nombre alors même que les directeurs mettent en garde les candidats auteurs contre les délais, toujours plus longs, de publication.

L'objectif n'a pas vraiment bougé depuis cette origine. En voici l'argumentaire actuel :

Cette collection se veut le reflet des différents courants et secteurs constitutifs aujourd'hui des sciences du langage. Elle est tout autant un lieu de réflexion sur l'activité linguistique et l'épistémologie des sciences du langage qu'un lieu de publication des résultats importants acquis par les équipes européennes de linguistique. Elle accueille donc les grands courants de la recherche en linguistique sans a priori ni ostracisme. Elle s'intéresse en particulier à la diversité des langues naturelles comme champ d'exploration posant des interrogations soit spécifiques soit susceptibles de véritablement fonder une réflexion théorique généralisante.

En 2000, une nouvelle maquette, à la présentation très dépouillée, a été élaborée par la directrice du service, Denise Pierrot, alors nouvellement arrivée du service des publications de l'université Stendhal-Grenoble 3 (les ELLUG)

et dont le rôle a été essentiel pour la visibilité de la collection. La couverture est très simple et très sobre : un titre sans illustration, mais avec un fond de couleur vive sur lequel se détachent les lettres du titre dans une couleur en contraste. Un seul ornement : les livres sont classés selon les lettres de l'alphabet glagolitique, cet alphabet complet étant reproduit en 4^e de couverture. Juste une coquetterie, discrète, de la responsable technique : associé à un papier de grande qualité (Centaure naturel), le jeu, indiqué souvent en fin d'ouvrage, sur la variation des caractères employés (Arno Pro, Bonesana Pro, Frutiger, Gentium, Myriad Pro, etc.), révélateur de la recherche de la perfection technique. Plus important, les manuscrits bénéficient de la correction par un relecteur professionnel, volontairement extérieur au domaine.

De 2000 à 2012 sont sortis dans la collection, dirigée par Bernard Colombat et Pierre Lafon jusqu'en 2006, puis à partir de cette date par Bernard Colombat et Cécile Van den Avenne, vingt titres, dont exactement la moitié est consacrée aux aspects actuels de la linguistique, et l'autre aux questions d'histoire et d'épistémologie. Pour mieux identifier ce versant de la collection, et parce qu'en France n'existait pas spécifiquement d'éditeurs spécialisés dans l'histoire des sciences du langage, a été créée en 2010 une série, intitulée « Histoire des réflexions sur le langage et les langues ». Mais certains titres relevaient évidemment de ce champ avant même la création de la série.

La collection « Langages » se veut éclectique, sans présupposé théorique et reflétant sans exclusive les différents aspects que peut prendre la réflexion linguistique en France aujourd'hui. Le processus de sélection des manuscrits a, au cours du temps, un peu varié, mais, fondamentalement, il repose sur deux (parfois trois !) expertises séparées et anonymes. La sélection est relativement draconienne, puisque d'assez nombreux manuscrits ont été refusés et que la plupart ont été remaniés entre l'expertise et la publication. L'une des difficultés récurrentes auxquelles se heurtent les directeurs de la collection est de trouver des spécialistes en mesure de faire dans un délai relativement court (actuellement fixé à deux mois) un rapport selon un cadre prédéfini... même si les rapporteurs sont « récompensés » par la remise gracieuse (généralement très appréciée) de trois ouvrages choisis dans les collections d'ENS Éditions. Sur la durée, certains experts n'ont pu nous remettre leur expertise à temps, certains auteurs n'ont pas eu la patience d'attendre l'expertise, l'un d'entre eux nous a soumis à deux reprises, mais sans succès, un ouvrage différent et tout à fait estimable. Ce sont là les aléas, inévitables, de toute collection vivante. La vie, et aussi la mort. Ainsi Claude Kastler (université Stendhal-Grenoble 3) est-il décédé en 2011, sans avoir pu nous remettre la grammaire du russe qu'il nous promettait : en 2008, l'ouvrage comportait déjà 600 pages... sans le chapitre sur le verbe.

Nous ne ferons pas un relevé chronologique, ni même strictement théma-

tique, des titres parus : le lecteur peut les consulter, accompagnés d'un résumé, dans nos catalogues, papier ou en ligne¹. Notre démarche sera plutôt « par sauts et gambades », même si nous terminerons plutôt par le domaine qui fait l'objet du présent volume d'hommage, à savoir l'épistémologie et l'histoire des sciences du langage.

Le premier titre bénéficiant de la nouvelle maquette appartient à la phonologie : *Phonologie. Champs et perspectives*, édité par Jean-Pierre Angoujard et Sophie Wauquier-Gravelines (2003). Réunissant 7 articles, il faisait le point sur la place de la phonologie dans les sciences du langage aujourd'hui. Les ouvrages sur l'histoire de la phonétique sont assez rares : le livre édité par Louis-Jean Boë et Coriandre Vilain, *Un siècle de phonétique expérimentale : Fondation et éléments de développement, Hommage à Théodore Rosset et John Ohala* (2010), issu d'un colloque à l'université Stendhal en 2005, vient combler ce manque. L'ouvrage en préparation de Tobias Scheer, *Précis de structure syllabique*, nous ramènera aux théories actuelles, en nous présentant les lignes essentielles et les enjeux majeurs de la théorie de la syllabe développée dans le modèle génératif. Sophie Wauquier-Gravelines nous promet un autre ouvrage issu de son habilitation, intitulé *Petits et grands avantages d'une théorie représentationnelle de la liaison : Données et interrogations psycholinguistiques*. Un ouvrage italien sur l'histoire du phonème est en cours de traduction (voir *infra*).

Mais le livre vraiment fondateur de la collection est *Lyon et l'illustration de la langue française à la Renaissance* (21 contributions, 541 pages) dirigé par Gérard Defaux et également paru en 2003 : en effet il rassemble les actes du tout premier colloque dans l'ENS délocalisée, et encore toute en travaux (les invités pataugeaient dans la boue de la résidence des élèves et il était difficile de trouver les clés des chambres), en décembre 2000. L'ouvrage permet de dégager le rôle essentiel joué par l'ancienne capitale des Gaules à une époque qui s'est passionnée pour la langue française. Deux ans plus tard, en 2005, paraissaient à la fois un recueil d'articles de Frédéric François, *Interprétation et dialogue chez des enfants et quelques autres (Recueil d'articles 1988-1995)*, et un ouvrage collectif, issu d'un séminaire tenu à l'université de Nice, *Cohésion et cohérence : Travaux pratiques de linguistique textuelle*, rassemblés et présentés par Anna Jaubert. La collection est largement ouverte aux ouvrages collectifs, ce qui, évidemment, suppose toujours un plus gros travail éditorial que les monographies.

Dans ce cadre ont été édités deux volumes d'hommages, auquel s'ajoute le présent ouvrage. Le premier, rassemblé par Céline Guillot, Serge Heiden et Sophie Prévost, *À la quête du sens, Études littéraires, historiques et linguistiques à Christiane Marchello-Nizia* (23 articles, 364 pages, 2006), était dédié à celle qui

1. À l'adresse : [http://catalogue-editions.ens-lyon.fr/fr/catalogue/?category_id=335].

a été autant une figure marquante de la linguistique diachronique qu'un des piliers de l'enseignement du français à l'ENS. Le second, qui a connu une gestation longue et compliquée, finalement menée à bien par Franck Floricic, *Essais de typologie et de linguistique générale et de linguistique : mélanges offerts à Denis Creissels* (2010, 613 pages), comportait 34 contributions en hommage à un des plus grands typologues contemporains. L'ouvrage se signale par son caractère bilingue (14 contributions en anglais, ce qui était une première pour la collection), sa technicité (il y a de nombreuses transcriptions alignées) et son index complexe, car également bilingue, des notions.

La linguistique lyonnaise s'est toujours illustrée dans le champ de l'analyse des interactions, avec, notamment, les travaux très connus de Catherine Kerbrat-Orecchioni. C'est un domaine dans lequel les choses bougent beaucoup... et où s'impose donc une publication rapide. En 2008 est paru *Les interactions en site commercial, Invariant et variations*, un recueil de 8 contributions dirigé par Catherine Kerbrat-Orecchioni et Véronique Traverso. Lui a succédé en 2011 un ouvrage édité par Christine Develotte, Richard Kern et Marie-Noëlle Lamy, *Décrire la conversation en ligne, Le face à face distanciel* (9 articles), et doit être publié courant 2014 un volume collectif dirigé par Lorenza Mondada et intitulé *Corps en interaction : participation, spatialité, mobilité*.

Le plurilinguisme a fait l'objet de l'ouvrage *Normes endogènes et plurilinguisme. Aires francophones, aires créoles* (9 contributions), dirigé par Claudine Bavoux, Lambert-Félix Prudent et Sylvie Wharton, qui montrent que « la langue doit s'appréhender en termes de projet négociable, et non plus d'objet préconstruit, c'est-à-dire d'essence ». Toujours dans le même champ, Jacky Simonin et Sylvie Wharton ont préparé un ouvrage, sous forme de *Dictionnaire des termes et concepts* (15 entrées suivies d'une *Postface*), intitulé *Sociolinguistique du contact* (2013). Sous une forme également encyclopédique, Christian Plantin a rédigé un *Dictionnaire de l'argumentation*, qui doit paraître, à la fois sous forme papier et sous forme numérique, en 2014.

Le dernier ouvrage paru en 2012 est celui dirigé par Jean-Claude Ancombre, Amalia Rodríguez Somolinos et Sonia Gómez-Jordano Ferary, *Voix et marqueurs du discours : des connecteurs à l'argument d'autorité* (15 contributions). Il est consacré à la sémantique linguistique, et plus spécifiquement à la pragmatique intégrée.

Les études lexicales sont également représentées dans la collection : en 2007, est paru l'ouvrage de Georges Bohas et de Mihai Dat, *Une théorie de l'organisation du lexique des langues sémitiques : matrice et étymons* (240 pages) dans lequel est développée la théorie des « matrices, étymons et radicaux » (MER) de Georges Bohas, ouvrage volontairement polémique qui met en cause la nature du signe linguistique. Dans le même domaine, mais en associant aux théories modernes une perspective historique rassemblant différentes tradi-

tions, l'ouvrage dirigé par Barbara Kaltz, *Regards croisés sur les mots non simples* (2008), réunit 12 contributions issues d'un colloque organisé à Aix-en-Provence en 2003.

En ce qui concerne l'histoire des théories linguistiques, la collection comporte un certain nombre de traductions en cours : un ouvrage sur l'antiquité grecque (Franco Lo Piparo, *Aristote et le langage*, traduction de *Aristotele e il linguaggio, Cosa fa di una lingua una lingua*, 2003), un ouvrage sur l'histoire de la réflexion sur les langues et les compilations linguistiques (Jürgen Trabant, *Mithridates im Paradies, Geschichte des Sprachdenkens*, 2003), un ouvrage sur l'histoire du phonème (Federico Albano Leoni, *Des sons et des sens. La physiologie acoustique des mots*, traduction de *Dei suoni et dei sensi, Il volto fonico delle parole*, 2009). L'expérience a montré que ces traductions sont des tâches de longue haleine (pour deux d'entre elles, un premier traducteur a été récusé, il a fallu en trouver un second), qu'elles exigent de la part de l'auteur, du traducteur et des réviseurs un travail incessant et parfois ingrat. Nous avons bon espoir qu'au moins les deux dernières traductions citées voient le jour prochainement.

L'ouvrage de Jean-Claude Chevalier, écrit avec Pierre Encrevé, *Combat pour la linguistique, De Martinet à Kristeva. Essai de dramaturgie épistémologique* (422 pages, 2006), remet dans leur contexte 14 interviews de linguistes nés dans les années 1910-1920 et fondateurs de revues. Ce n'est pas proprement un ouvrage de linguistique : il s'agit plutôt d'évoquer des vies de linguistes, interviewés dans les années quatre-vingt, ce qui permet de comprendre comment s'est opérée, institutionnellement et socialement, la victoire de la linguistique « moderne » sur la philologie « classique ». L'ouvrage, sans conteste le plus diffusé de la collection (près de 500 exemplaires vendus), est complété par un index renseigné des noms des personnages cités dans l'ouvrage (dates de vie et fonctions), ce qui en fait une source précieuse pour la connaissance de la linguistique française du xx^e siècle.

L'année 2007 a été particulièrement faste pour l'histoire des théories linguistiques dans la collection, avec la parution d'ouvrages à vrai dire assez différents, tant par leur structure que par la période et la langue ciblées :

1) Avec *Un dialogue atlantique. Production des sciences du langage au Brésil*, 2007 (7 articles), Eni P. Orlandi et Edouardo Guimarães montrent comment la production des connaissances linguistiques au Brésil, à partir de la seconde moitié du xx^e siècle, établit un contact direct avec l'Europe, sans passer par le Portugal.

2) Dans *La vision du monde de Wilhelm von Humboldt, histoire d'un concept linguistique*, Anne-Marie Chabrolle-Cerretini montre comment le concept fécond de *Weltansicht* structure la pensée linguistique de Humboldt et lui permet de prendre en compte la diversité des langues.

3) Les travaux de Françoise Desbordes, décédée en 1998, font autorité dans le domaine de la grammaire latine antique. Geneviève Clerico a réuni ses

principaux articles (souvent difficile d'accès) traitant de linguistique dans l'ouvrage *Idées grecques et romaines sur le langage, Travaux d'histoire et d'épistémologie* : l'ouvrage vient compléter le recueil *Scripta varia, Rhétorique antique et littérature latine* publié en 2006 chez Peeters et traitant du versant littéraire et rhétorique de l'œuvre de Françoise Desbordes.

4) Le travail de Djamel E. Kouloughli, *Le résumé de la grammaire arabe par Zamaḵṣarī*, est tout différent : nous proposons, grâce à une présentation habile, chapitre après chapitre, le texte en arabe intégralement vocalisé, une transcription phonétique, une traduction et un commentaire, il permet de comprendre de l'intérieur les mécanismes à l'œuvre dans une description de l'arabe remontant au XII^e siècle.

La diffusion régulière et relativement large de l'ouvrage de Djamel E. Kouloughli montre que l'intérêt des lecteurs ne se limite pas aux traditions occidentales. Un ouvrage de la série concerne la tradition sanscrite : dans *Le nom propre en Inde, Considérations sur le mécanisme référentiel* (2009), Émilie Ausant étudie les spécificités du statut des noms propres tels qu'ils sont appréhendés dans les trois disciplines, grammaire, logique et exégèse, qui placent la réflexion sur le langage au centre de leurs préoccupations.

En 2010, dans un ouvrage issu de sa thèse de doctorat dirigée par Sylvain Auroux, *La vie du langage, La linguistique dynamique en France de 1864 à 1916*, Carita Klippi s'interroge sur la destinée de la métaphore « vie du langage » qui prend son origine dans l'idée selon laquelle la langue, soumise aux lois naturelles, naît, croît et meurt.

Dans le domaine de l'histoire de la linguistique française, deux ouvrages sont parus presque en même temps en 2013 : de Jean-Marie Fournier, une *Histoire des théories du temps dans les grammaires françaises*, et de Valelia Muni-Toke, *La grammaire nationale selon Damourette et Pichon*.

La fin de l'année 2013 a également vu paraître l'ouvrage de Wendy Ayres-Bennett et Magali Seijido, *Bon usage et variation sociolinguistique, Perspectives diachroniques et traditions nationales*. Est également programmé (en dehors des titres déjà évoqués) l'ouvrage d'Anamaria Curea *Expression et expressivité, Éléments pour une problématique linguistique : l'école de Genève, 1900-1940*. Au hasard des noms des futurs auteurs, citons (la liste n'est pas exclusive) ceux de Guillaume Desagulier, Jean-Michel Fortis et Jacqueline Léon, dont les projets sont « dans les cartons » ou en cours de réalisation.

Entre ce passé et cet avenir, plus rapidement évoqué, le présent ouvrage occupe évidemment une position charnière. Il est exceptionnel tant par le nombre de contributions (exactement cinquante), les langues utilisées (outre le français, l'anglais, l'espagnol et le portugais), la diversité des pays d'origine des auteurs (outre la France, Allemagne, Argentine, Belgique, Brésil, Espagne,

Finlande, Israël, Italie, Pays-Bas, Royaume-Uni, Suisse, USA), que par la diversité des sujets traités et organisés en trois parties. Après l'évocation de Sylvain Auroux « bâtisseur » dans tous les sens du terme, les quinze contributions de la première partie, « Histoire, épistémologie, langage », traitent des problèmes généraux, en posant la question de l'utilité de l'histoire en rapport avec la connaissance en général. Les vingt articles de la seconde partie « Grammatisations, outillages, et description des langues », comme il est dit dans le préambule, mettent à l'épreuve les concepts : c'est là que la diversité géographique des sujets traités apparaît le mieux (langues africaines, tradition arabe, yiddish, sanskrit et tamoul, espagnol et portugais et leur sort dans le « Nouveau monde »), même si la grammatisation du français est également évoquée dans plusieurs articles. Si la deuxième partie fait la part belle aux traditions linguistiques et à leur extension universelle, la troisième (treize contributions) redonne toute leur place à quelques « grands noms » de la « linguistique », tels que saint Augustin, les Messieurs de Port-Royal, Schottel, Buffier, Humboldt, Lomonosov, Marr, Bréal, Saussure, Meillet, Jakobson ou Louise Kaiser. Une « Postface » montre comment Sylvain Auroux a pu et su agir sur le contexte intellectuel, institutionnel et social des années quatre-vingt.

Cet ouvrage est au fond un kaléidoscope représentatif des travaux déjà publiés dans la collection *Langages* et de ceux à paraître ou à venir. Il ne pouvait paraître que dans une collection voulue par le récipiendaire, même si elle ne reflète qu'une facette de l'énorme énergie que Sylvain Auroux a déployée dans la refondation de l'ENS.

